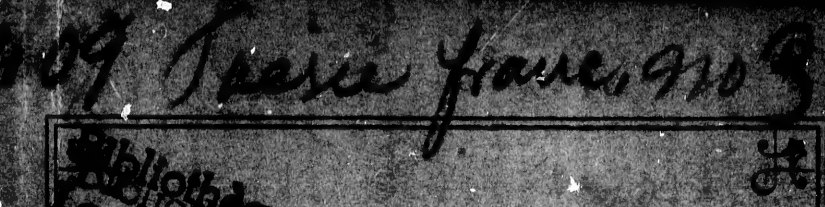


CHOIX
DE
CANTIQUES
POPULAIRES

POUR LES

MISSIONS ET RETRAITES



MONTRÉAL
GRANGER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS.
1895

CREDO.

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei uneginitum. Et ex Patre natum ante omnia sæcula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantialem Patri : per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem, descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto ex Maria Virgine : **et homo factus est.** Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato passus, et sepultus est. Et resurrexit tertia die, secundum Scripturas. Et ascendit in cœlum : sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos : cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum Dominum et vivificantem : qui ez Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur : qui locutus est per Prophetas. Et unam sanctam Catholicam, et Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum. Et vitam venturi sæculi. Amen.

PARCE, DOMINE.

Parce, Domine, parce populo tuo ; ne in æternum irascaris nobis.

LAUDATE.

Laudate Dominum, omnes gentes : * laudate eum, omnes populi :

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus ; * et veritas Domini manet in æternum.

CHOIX

DE

CANTIQUES

POPULAIRES

POUR LES

MISSIONS ET RETRAITES

MONTRÉAL,
GRANGER FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS.
1895.

EXERCISES DU CHRÉTIEN.

ABRÉGÉ DE LA FOI.

IL n'y a qu'un seul Dieu. — Il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.—Le Fils de Dieu fait homme s'appelle Jésus-Christ. — Il est venu au monde pour expier nos péchés et nous sauver de l'Enfer. —Il est né le jour de Noël.—Il a vécu 33 ans.—Il a établi le Sacrement de l'Eucharistie le Jeudi Saint.—Il est mort sur la croix le Vendredi Saint.—Il est ressuscité le jour de Pâques.—Il est monté au Ciel le jour de l'Ascension. —Il a envoyé son Saint-Esprit à ses Apôtres le jour de la Pentecôte.—Il viendra à la fin du monde pour juger les vivants et les morts.—Les bons jouiront d'un bonheur éternel dans le Ciel. — Les méchants subiront un tourment éternel dans l'Enfer.—Ceux qui meurent en état de grâce sans avoir entièrement expié leurs péchés, achèvent de se purifier en Purgatoire.

Il n'y a qu'une seule Eglise véritable qui est l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, dont le Pape est le chef.

Pour se sauver, il faut observer les dix commandements de Dieu et les divers commandements de l'Eglise,

dont les principaux sont au nombre de sept. Il faut aussi éviter les péchés capitaux, au nombre de sept : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise, la colère et la paresse. C'est ce que nous ne pouvons faire sans la grâce de Dieu, qui ne nous est jamais refusée.—Les principaux moyens pour obtenir la grâce sont les sacrements, au nombre de sept : le Baptéme, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

Le Baptème est un Sacrement qui efface le péché originel, et qui nous fait enfants de Dieu et de l'Eglise.

La Confirmation est un Sacrement qui donne le Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces, et nous rend parfaits Chrétiens.

L'Eucharistie est un Sacrement qui contient réellement et en vérité, le corps, le sang, l'âme et la divinité de Jésus-Christ, sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

La Pénitence est un Sacrement qui remet les péchés commis après le Baptême.

L'Extrême-Onction est un Sacrement institué pour le soulagement spirituel et corporel des malades.

L'Ordre est un Sacrement qui donne le pouvoir de remplir les fonctions ecclésiastiques et la grâce de les exercer saintement.

Le Mariage est un Sacrement institué pour sanctifier l'union légitime de l'homme et de la femme.

La Prière est aussi une autre source de la grâce absolument nécessaire.

La plus excellente des prières publiques est le Saint Sacrifice de la Messe ; et la plus excellente des prières privées est le Pater ou Oraison Dominicale.

Nous prions les saints parce qu'étant plus agréables à Dieu, ils peuvent nous obtenir plus facilement les grâces dont nous avons besoin, et c'est à eux que nous adressons les prières que nous faisons devant leurs images, dont l'Eglise se sert pour nous rappeler le souvenir de leurs vertus.



HYMNE

QUI SE CHANTE PENDANT LA MISSION.

Veni, creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus ;
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium :
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Gloria Patri Domino,
Natoque, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,
In seculorum secula.
Amen.

V. Emitte Spiritum tuum et creabuntur.
R, Et renovabis faciem terræ.

OREMUS.

DEUS, qui corda Fidelium Sancti Spiritus illustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere. Per Christum.

CANTIQUE.

Ch. Esprit-Saint, descendez en nous,
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.

Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer ;
Ah ! dissipez notre ignorance,
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.

Le noir enfer, pour nous livrer la guerre,
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûche sur la terre ;
Soyez, soyez notre libérateur.

Enseignez-nous la divine sagesse ;
Seule elle peut nous conduire au bonheur ;
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse,
Qu'heureuse est la vieillesse !

GRANDES VÉRITÉS DE LA RELIGION.

SALUT.

Travaillez à votre salut,
Quand on le veut il est facile ;
Chrétiens, n'ayez point d'autre but.
Sans lui tout devient inutile.

Chœur. Sans le salut, pensez-y bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh ! que l'on perd en le perdant :
On perd le céleste héritage ;
Au lieu d'un bonheur si charmant,
On a l'enfer pour son partage.

Que sert de gagner l'univers,
Si l'on vient à perdre son âme,
Et s'il faut au fond des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme !

Rien n'est digne d'empressement,
Si ce n'est la vie éternelle ;
Hélas ! le bonheur d'un moment
N'est rien pour une âme immortelle.

C'est pour toute une éternité,
Qu'on est heureux ou misérable ;
Que, devant cette vérité,
Tout ce qui passe est méprisable !

Grand Dieu, que tant que nous vivrons
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous sauvions,
A quelque prix que se puisse être.

MÊME SUJET.

Nous n'avons à faire
Que notre salut ;
C'est là notre but,
C'est là notre unique affaire ;
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Notre âme, immortelle,
Est faite pour Dieu ;
La terre est trop peu,
Ou plutôt n'est rien pour elle.
Nous serons heureux
En cherchant les cieux.

Perte universelle !
Perdre son Sauveur
Perdre son bonheur,
Perdre la vie éternelle !
Afin d'être heureux,
Nous cherchons les cieux.

Prends pour toi la terre,
Avare indigent :
Pour l'or et l'argent
Entreprends procès et guerres ;
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Recherche, âme immonde,
Selon tes désirs,
Les biens, les plaisirs
Et les honneurs de ce monde :
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Poursuis la fumée
D'un bien passager ;
Gagne un monde entier,

Quel gain si l'âme est damnée !
Pour nous, plus heureux,
Nous cherchons les cieux.

Nous cherchons la vie,
La gloire et la paix
Qui dure à jamais ;
En avez-vous quelque envie ?
Venez, suivez-nous,
Et nous l'aurons tous.

O SALUTARIS.

O salutaris Hostia !
Quæ cœli pandis ostium,
Bella premunt hostilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino,
Sit sempiterna gloria,
Qui vitam sine termino,
Nobis donet in gloria.

Amen.

LAUDATE, pueri, Dominum. * laudate nomen Domini.
Sit nomen Domini Benedictum, * ex hoc nunc, et que in seculum.
A solis ortu usque ad occasum, * laudabile nomen omini.
Excelsus super omnes gentes Dominus, * et super elos gloria ejus.
Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habi-t, * et humilia respicit in cœlo et in terra ?
Suscitans a terra inopem, * et de stercore erigens uperem.
Ut collocet eum cum principibus, * cum principibus puli sui.
Qui habitare facit sterilem in domo, * matrem filiorum tantem. Gloria Patri, etc.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui,
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui :
Prœstet fides supplementum
Sensuum defectui.

Genitori, Genitoque
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.

HYMNE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper virgo,
Felix cœli porta.

Sumens illud Ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Hevæ nomen.

Solve vincla reis
Profer lumen cæcis,
Mala nostra pelle
Bona cuncta pace.

Monstra te esse matrem;
Sumat per te preces,
Qui, pro nobis natus,
Tulit esse tuus.

Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et castos

Vitam præsta puram.
Iter para tutum;
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Tribus honor unus !
Amen.

INVOCATION A MARIE.

Nous vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu ;
Priez pour vos enfants,
Dans les combats présents,
Dans les derniers moments,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand
Auprès du Tout-Puissant,
Mère de Dieu ;
Donnez-nous la ferveur
Avec la paix du cœur
Et l'éternel bonheur,
Mère de Dieu.

SAINTE VIERGE MARIE.

Chœur. Sainte Vierge Marie,
Aimable Mère du Sauveur,
Je vous consacre pour la vie
L'hommage de mon coeur.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes la porte du ciel ;
Obtenez qu'à mon agonie
J'entre en ce séjour immortel.

Sainte Vierge Marie,
Vous êtes l'étoile des mers ;
Apaisez des vents la furie,
Calmez, calmez les flots amers.

Sainte Vierge Marie,
La terre se tut, en voyant
Celui qui vous donna vie,
En votre sein se faire enfant.

Sainte Vierge Marie,
Voyez, voyez couler nos pleurs ;
Priez pour nous dans la patrie,
Priez pour de pauvres pécheurs.

OUVERTURE D'UNE MISSION.

Un Dieu vient se faire entendre,
Cher peuple, quelle faveur !
A sa voix il faut vous rendre ;
Il demande votre cœur.

Quittez quelque temps le monde,
N'écoutez que le Seigneur,
C'est dans une paix profonde
Qu'il aime à parler au coeur.
(Pour une Retraite.)

Accourez, peuple fidèle,
Venez à la mission ;
Le Seigneur qui vous appelle,
Veut votre conversion.
(Pour une Mission.)

Dans l'état le plus horrible
Le péché vous a réduits ;
Mais, à vos malheurs sensible
Dieu vers vous nous a conduits.

Trop longtemps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attraits ;
Qu'un saint désir vous anime
A le bannir pour jamais.

Loin de vous toute injustice,
Loin toute division ;
Que partout se rétablisse
La concorde et l'union.

Du blasphème, du parjure
Ayez une sainte horreur ;
Plus en vous de flamme impure,
N'aimez plus que la pudeur.

Evitez l'intempérance
Et tout plaisir criminel :
Que chacun enfin ne pense
Qu'à son salut éternel.

Sans tarder changez de vie :
Sur vos maux pleurez, pécheurs ;
C'est Dieu qui vous y convie,
N'endurcissez point vos cœurs.

JÉSUS PARAIT SUR NOS AUTELS.

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse,
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché dans ce mystère
Sous les apparences du pain
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes,
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez nos cœurs de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

LE PÉCHÉ.

HÉLAS ! quelle douleur
Remplit mon cœur,
Fait couler mes larmes !
Hélas ! quelle douleur
Remplit mon cœur
De crainte et d'horreur !
Autrefois,
Seigneur, sans alarmes,
De tes lois
Je goûtais les charmes :
Hélas ! vœux superflus,
Beaux jours perdus,
Vous ne serez plus.

La mort déjà me suit ;
O triste nuit,
Déjà je succombe !
La mort déjà me suit ;
Le monde fuit :
Tout s'évanouit.

Je la vois
Entr'ouvrant ma tombe,
Et sa voix
M'appelle et j'y tombe.
O mort, cruelle mort !
Si jeune encor !...
Quel funeste sort !

Frémis, ingrat péchenr,
Un Dieu vengeur,
D'un regard sévère...
Frémis, ingrat pécheur,
Un Dieu vengeur
Va sonder ton cœur.
Malheureux,
Entends son tonnerre ;
Si tu peux, soutiens sa colère,
Frémis ; seul aujourd'hui,
Sans nul appui,
Parais devant lui.

Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quel horrible abîme !
Grand Dieu ! quel jour affreux
Luit à mes yeux !
Quels lugubres feux !
Oui, l'enfer,
Vengeur de mon crime,

Est ouvert,
Attend sa victime ;
Grand Dieu ! quel avenir !
Pleurer, gémir,
Toujours te haïr !

LA MORT.

A la mort, à la mort,
Pécheur, tout finira,
Le Seigneur, à la mort,
Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir ;
Le triste arrêt en est porté ;
Il faut qu'il soit exécuté.

Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil ;
Là tout ce qu'on estime tant
Est enfin réduit au néant.

Esclaves de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits difformes, sans couleur,
Vous rendrons un objet d'horreur.

Vous qui suivez tous vos désirs,
Qui vous plongez dans les plaisirs,
Pour vous quel affreux changement
La mort va faire en ce moment !

Plus de fêtes, plus de douceurs,
Plus de trésors, plus de grandeurs ;
Ces biens, dont vous êtes jaloux,
Vont tout à coup périr pour vous.

Adieu, famille, adieu, parents ;
Adieu, chers amis, chers enfants ;
Votre cœur se désolera ;
Mais tout enfin vous quittera.

S'il fallait subir votre arrêt,
Chrétiens, qui de vous serait prêt ?
Combien dont le funestre sort
Serait une éternelle mort ?

LE PURGATOIRE.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons,
Et pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas ! hélas !
Feu vengeur, de tes victimes
Les pleurs ne t'éteignent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous ;
A nos maux soyez propices ;
O nos frères, sauvez-nous,
Hélas ! hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

Tandis que les âmes pures
Prennent leur vol vers les cieux,
Mille légères souillures
Nous retiennent dans ces feux.
Hélas ! hélas !
Dans ces cruelles tortures
Ne nous abandonnez pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher :
Hâtez-vous, âmes ferventes,
Dieu se laissera toucher.
Hélas ! hélas !
De ces peines si cuisantes
La fin ne vient-elle pas ?

LE CIEL.

Sainte cité, demeure permanente,
Sacré palais qu'habite le grand Roi,
Où doit sans fin régner l'âme innocente,
Quoi de plus doux que de penser à toi !

Chœur.

Beauté divine, ô beauté ravissante !
Tu fait l'objet du suprême bonheur :
Oh ! quand viendra cette aurore brillante,
Où nous pourrons contempler ta splendeur !

Autre Chœur
O ma patrie ?
O mon bonheur !
Toujours chérie,
Sois le vœu de mon cœur.

Dans tes parvis tout n'est plus qu'allégresse,
C'est un torrent des plus chastes plaisirs :
On ne ressent ni peine, ni tristesse,
On ne connaît ni plaintes ni soupirs.

Tes habitants ne craignent plus l'orage ;
Ils sont au port, ils y sont pour jamais ;
Un calme entier devient leur doux partage ;
Dieu dans leur cœur un fleuve de paix.

De quel éclat ce Dieu les environne !
Ah ! je les vois tout brillants de clarté ;
Rien ne saurait y flétrir leur couronne ;
Leur vêtement est l'immortalité.

MEME SUJET.

Quand vous contemplerai-je,
O céleste séjour ?
Quand, ô mon Dieu ! serai-je
Avec vous pour toujours ?

Chœur. O régions si belles !
Séjour délicieux !
Ah ! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux !

Ah ! comblez mon attente
En m'attirant à vous ;
Mon âme languissante
Ne désire que vous !

Partons donc, ô mon âme,
Quittons ces tristes lieux ;
D'une divine flamme
Allons brûler aux cieux.

Non, non, toute la terre
Ne peut remplir mon cœur.
Qui peut me satisfaire ?
Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi, tant d'hommes avides
Pour les biens d'ici bas,
Et les seuls biens solides,
On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
Ses biens et ses plaisirs
Non, rien ne peut m'y plaire;
Au Ciel sont mes désirs.

MEME SUJET.

Le ciel en est le prix !...
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage !
Ah ! si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du crucifix :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Endurons cette injure,

L'amour-propre en murmure,
Mais tout bas je lui dis :
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Dans l'éternel empire
Qu'il sera doux de dire :
Tous nos maux sont finis :
Le ciel en est le prix !

VANITÉ DES PLAISIRS ET DES BIENS DE LA TERRE.

Tout n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers
Qu'offre à nos regards l'univers.
Tous ces brillants dehors,
    Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
    Tout nous trompe ;
Tout nous éblouit ;
Mais tout nous échappe et s'enfuit.

Telles qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;
Tel est des vains attraits
    Le partage ;
Tel l'éclat, les traits
    Du bel âge,
    Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains séducteurs ;
Plus il suit les plaisirs
    Qui l'enchantent,
Et moins ses désirs
    Se contentent ;
Le bonheur le fuit
A mesure qu'il le poursuit.

Que doivent devenir
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtemps amassés,
Cet argent, cet or entaés s ?
Fût-il du genre humain
    Seul le maître,

Pour lui tout enfin
Cesse d'être :
Au jour de son deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

DIEU ET LE PÉCHEUR.

Dieu.

Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plutôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle,
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi.

Le Pécheur.

Voici, Seigneur, cette brebis errante.
Que vous daignez chercher depuis longtemps ;
Touché, confus d'une si longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Dieu.

Pour t'attirer, ma voix se fait entendre ;
Sans me lasser, partout je te poursuis ;
D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre,
J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis !

Le Pécheur.

Errant, perdu, je cherchais un asile,
Je m'efforçais de vivre sans effroi ;
Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille
Si loin de vous, et vous si loin de moi ?

Dieu.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
Ai-je pour toi dû faire davantage,
Ai-je pour toi dû même faire autant ?

Le Pécheur.

Je me repens de ma faute passée :
Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
Mais oubliez ma conduite insensée,
Et ne voyez en moi qu'un cœur touché.

Dieu.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour.

PARDON MON DIEU.

Grand Dieu, mon cœur touché
D'avoir péché,
Demande grâce ;
Couronne tes bienfaits,
Pardonne mes excès ;
ne veux plus, Seigneur, encourir ta disgrâce.

Chœur. Pardon, mon Dieu, pardon ;
N'es-tu pas un Dieu bon ?

Hélas ! le triste cours
Des plus beaux jours
De ma jeunesse
N'est qu'un tissu d'erreurs,
De crimes, de malheurs :
! bien loin de t'aimer, je t'outrageai sans cesse.

Sous mes pieds les enfers
Sont entr'ouverts
Par ta vengeance :
En un instant la mort
Peut décider mon sort.
J'implore ta pitié, j'invoque ta clémemce.

Toujours pleurer, souffrir,
Jamais mourir
Nulle espérance

De contempler un jour
Des élus le séjour.
O cruel châtiment ! ô trop juste vengeance !

Je tombe à tes genoux ;
Suspends tes coups,
O Dieu terrible !
Vois le sang de ton Fils ;
Daigne entendre ses cris ;
Aux vœux qu'il fait pour moi ne sois pas insensible

QUEL MALHEUR.

J'ai péché dès mon enfance,
J'ai chassé Dieu de mon cœur,
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte ! ah ! quel malheur !

Chœur. Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chassé Dieu de mon cœur.

Oh ! qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs !
A la perte que j'ai faite
Puis-je égaler mes douleurs ?

Riche trésor de la grâce,
Te perdant j'ai tout perdu,
Que faut-il donc que je fasse
Pour que tu me sois rendu ?

Oh ! que mon âme était belle
Quand elle avait sa candeur !
Depuis qu'elle est criminelle,
O Dieu ! quelle est sa laideur !

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres
Dans le mal que j'ai commis !

Pardonnez à ce rebelle
Qui déplore son malheur,
Qui veut vous être fidèle,
Et vous redonne son cœur.

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment :
Dans ce jour je vais parler moi-même,
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu en trois personnes.
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisonnes,
Je m'engage à le croire et je crois.

A la foi de ce premier mystère
Je joindrai la foi d'un Dieu Sauveur ;
Sous les lois de l'Eglise, ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans une eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits :
Loin de moi, Satan, esprit immonde,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source impure de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

———

LE SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus !
C'est le cri de mon âme.
Jésus ! le maître des vertus !
ble nom, quand ma voix te proclame,
nouveau feu pour toi mon cœur s'emflamme.
Vive Jésus ! *Bis.*

Vive Jésus !
C'est le cri qui rallie
ses drapaux le peuple des élus.
re Jésus, c'est aussi mon envie ;
re Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie :
Vive Jésus ! *Bis.*

Vive Jésus !
Ce cri-là me console,
sque de moi le monde ne veut plus.
ieu, lui dis-je, adieu, monde frivole ;
n insensé qui pour toi se désole !
Vive Jésus ! *Bis.*

Vive Jésus !
C'est un cri d'espérance.
r les pécheurs repentants et confus ;
eux du ciel attirant la clémence,
nom sacré soutient leur pénitence ;
Vive Jésus ! *Bis.*

Vive Jésus !
C'est un cri de victoire
Des bienheureux que le ciel a reçus :
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire :
Vive Jésus ! *Bis.*

Vive Jésus !
Qu'en tout lieu la victoire
Mette à ses pieds les méchants confondus.
O nom sacré, nom cher à ma mémoire.
Puissé je vivre et mourir pour ta gloire :
Vive Jésus ! *Bis.*

CŒUR DE JÉSUS.

Perçant les voiles de l'aurore,
Le jour apparaît dans les cieux ;
Ainsi, Cœur sacré que j'adore,
Tout rayonnant d'amour tu viens frapper mes yeux.

Chœur.

Séraphins, à ce Roi suprême *Bis.*
Souffrez que j'offre vos ardeurs :
Pour aimer Jesus comme il aime,
Faibles mortels, c'est trop peu de nos cœurs

Ce Cœur généreux, magnanime,
Du ciel irrité contre nous,
Voulut devenir la victime,
Et nous mit à l'abri des traits de son courroux.

Contemplez la croix qui s'élève
Du Cœur entr'ouvert de Jésus :
Le sang de Jésus est la sève
Qui fait croître et fleurir cet arbre des élus.

Sondez la profonde blessure
D'où les flots de sang ont coulé :
C'est là qu'attendri je mesure
A quel excès d'amour Jésus s'est immolé.

Comptez ces épines cruelles :
Jésus en soutint les rigueurs :
A leur aspect, âmes charnelles,
Oseriez-vous encor vous couronner de fleurs ?

Que vois-je ? des torrents de flammes
S'élancent du Cœur de mon Dieu !
Amour, oui, c'est toi qui l'enflammes ;
Ah ! partout en ces lieux répands un si beau feu.

Autour de ce Cœur, ô saints Anges !
Tremblants et joyeux à la fois,
Chantez, célébrez ses louanges,
A vos chants s'uniront et nos cœurs et nos voix.

SENTIMENTS DE RECONNAISSANCE ENVERS LE CŒUR DE JÉSUS.

Oui, je l'entends, ta voix m'appelle,
La tendre voix de tes bienfaits :
Pourrais-je encore être rebelle
A sa douceur, à ses attraits ?

Chœur.

O Jésus ! tu veux que je t'aime
Découvre-moi ton divin Cœur ;
Et dans le mien, Beauté suprême,
Naîtra l'amour et le bonheur.

Eh quoi ! de ta Loi salutaire
L'éclat fatiguerait mes yeux !
Et je chercherais sur la terre
Des biens qu'on ne trouve qu'aux Cieux !

Auteur souverain de mon être,
A toi je veux le consacrer ;
Trop tard j'appris à te connaître,
Trop tard j'appris à t'adorer.

Ton nom par ma reconnaissance
En tous climats sera porté ;
Et l'on verra que ta puissance
Le cède encore à ta bonté.

TRIOMPHE DE LA CROIX.

Vive Jésus ! vive sa Croix !
Oh ! qu'il est bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois,
Il nous aima plus que lui-même.

Chœur. Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa Croix !

Gloire à cette divine Croix ;
Le Seigneur l'ayant épousée,
Elle n'est plus comme autrefois,
Un objet d'horreur, de risée.

Gloire à cette divine Croix,
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine Croix ;
C'est l'étendard de la victoire ;
Par elle il nous donna ses lois,
Par elle il entra dans sa gloire.

CANTIQUES POUR LA COMMUNION.

AVANT LA COMMUNION.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore ;
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?
Tardive aurore,
Hâte ton cours ;
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours.
Mon doux Jésus que j'aime et que j'implore.

De ton flambeau déjà les étincelles,
Astre du jour, raniment mes désirs :
Tu renouvelles
Tous mes soupirs.
Suivez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du Ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable,
Où l'Eternel descend de sa grandeur ;
Temple adorable
Du Rédempteur,
Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

MEME SUJET.

Chœur. Le voici l'Agneau si doux,
Le vrai pain des anges :
Du ciel il descend pour nous,
Adorons-le tous.

C'est un tendre Père,
C'est le bon Pasteur,
Un ami sincère.
C'est notre Seigneur.

C'est l'amour suprême,
Trésor de vertus ;
C'est le ciel lui-même,
Puisque c'est Jésus.

C'est la sainte Hostie,
Le vrai pain des cieux,
D'éternelle vie
Gage précieux.

Au meilleur des pères
Ah ! venons ouvrir
Toutes nos misères,
Qu'il veut secourir.

Disons-lui nos peines,
Toutes nos douleurs ;
Il rompra nos chaines,
Tarira nos pleurs.

SENTIMENTS APRÈS LA COMMUNION.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe, et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui soupire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple,
Vaut mieux qu'un siècle aux palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices ;
Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
Dieu de bonté, de faibles sacrifices
Méritaient-ils cet excès de bonheur ?

Autour de moi les anges, en silence,
D'un Dieu caché contemplent la splendeur.
Anéantis en sa sainte présence,
O Chérubins, enviez mon bonheur !

Et je pourrais à ce monde qui passe
Donner un cœur de Dieu même habité !
Non, non, Seigneur, je puis tout par ta grâce :
Ah ! sauve-moi de ma fragilité

En souverain règne, commande, immole ;
Règne surtout par le droit de l'amour ;
Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole ;
A Jésus seul j'appartiens sans retour.

LOUANGE A MARIE.

Unis aux concerts des Anges,
Puissante Reine des cieux,
Nous célébrons tes louanges
Par nos chants mélodieux.

Chœur. De Marie.
Qu'on publie
Et la gloire et les grandeurs.
Qu'on l'honore,
Qu'on l'implore,
Qu'elle règne sur nos cœurs.

Auprès d'elle la nature
Est sans grâce et sans beauté;
Les cieux perdent leur parure;
L'astre du jour sa clarté.

C'est le lys de la vallée
Dont le parfum précieux
Sur la terre désolée
Attire le Roi des cieux.

C'est l'auguste sanctuaire
Que le Dieu de majesté
Inonde de sa lumière,
Embellit de sa beauté.

C'est la Vierge incomparable,
Gloire et salut d'Israël,
Qui pour un monde coupable
Fléchit le courroux du Ciel.

Pour tout dire, c'est Marie ;
Dans ce nom que de douceur!
Nom d'une mère chérie,
Nom, doux espoir des pécheurs.

Ah ! vous seul pouvez nous dire,
Mortels qui l'avez goûté,
Combien doux est son empire,
Combien grande est sa bonté !

MEME SUJET.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez soin de mes jours :
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs ;
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge,
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice
Quand il faudra mourir ;
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant

LE MÉMORARE.

Chœur. Souvenez-vous, ô tendre Mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous,
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous. *Bis.*

Des siècles reculés j'interroge l'histoire,
Pour dire ses bienfaits, ils n'ont tous qu'une voix ;
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire ?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois ?

Marie aux vœux de tous prête toujours l'oreille,
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille,
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.

Et moi de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon.
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.

Mais quoi ! je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance ;
Il retrouve la paix, il palpite d'amour :
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence ;
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.

AMOUR A MARIE.

Adressons notre hommage
A la Reine des cieux,
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.

Chœur. O Vierge Sainte et pure,
Notre cœur, en ce jour,
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.
Jurons tous en ce jour
D'aimer la mère du bel amour.

Cet autel est le trône
D'où coulent ses faveurs ;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.

NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE.

Chrétiens qui combattons aujourd'hui sur la terre,
Souvenons-nous toujours au milieu du danger,
Souvenons-nous qu'au ciel nous avons une mère,
Dont le bras tout-puissant saura nous protéger.

Chœur.

Notre-Dame de la victoire
De l'enfer triomphe en ce jour,
Encore un chant de gloire,
Encore un chant d'amour.

Plaçons en elle seule une ferme espérance ;
Que nos cœurs dévoués l'aiment jusqu'au trépas,
Et que de notre sein son nom béni s'élance
Pour nous rallier tous au plus fort des combats.

Ah ! si le monde encor contre nous se déchaîne,
S'il brave le Très-Haut, s'il outrage ses lois,
Marie, apprenez-nous à mépriser la haine
De tous ces ennemis qui blasphèment la croix.

Donnez à vos enfants la force et le courage,
Un courage à l'épreuve et du fer et du feu,
Prêt à sacrifier, si la lutte s'engage,
Nos âmes et nos corps en holocauste à Dieu.

A SAINT JOSEPH.

Digne époux d'une Vierge-Mère,
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre père,
Vous en avez les sentiments.

Ch. Témoin fortuné de l'enfance
Et des premiers pas de Jésus,
Obtenez-nous son innocence ;
Faites croître en nous ses vertus!

Qu'il est beau ! qu'il est plein de grâce,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les Saints.

Dites-moi quel fut son silence,
Sa douceur, son humilité,
Son admirable obéissance,
Et son immense charité.

Apprenez-moi comment on l'aime,
Comment il reçoit notre amour ;
Comment pour sa bonté suprême
Tout cœur doit brûler chaque jour.

CANTIQUE D'ACTIONS DE GRACES.

Chœur. Bénissons à jamais
Le Seigneur dans ses bienfaits.

Bénissez-le, saints anges,
Louez sa majesté ;
Rendez à sa bonté
Mille et mille louanges.

Oh ! que c'est un bon père !
Qu'il a grand soin de nous !
Il nous supporte tous,
Malgré notre misère.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.

Par lui cesse la haine
Qui désolait mon cœur ;
Et du monde vainqueur,
Je vois briser ma chaîne.

DIVINE MARIE.

Je la verrai cette mère chérie !
Ce doux espoir fait palpiter mon cœur.
Elle est si bonne et si tendre, Marie !
Un seul regard ferait tout mon bonheur.

Chœur.

Divine Marie,
J'ai l'espoir
Au ciel ma patrie
De te voir.

Je fus toujours l'enfant de sa tendresse ;
Mais plus je suis comblé de ses bienfaits,
Et plus j'éprouve en l'âme de tristesse ;
Je la chéris, je ne la vois jamais.

Je la chéris, je me plais à redire
Son nom si doux à chaque instant du jour ;
A chaque instant je me plais à l'écrire,
Je le répète et l'écris tour à tour,

Je vais cherchant son image fidèle,
Mais nulle part je ne suis satisfait.
Ah ! dans mon cœur ma mère est bien plus belle,
Et ce tableau lui-même est imparfait.

BEAU CIEL.

Beau ciel, beau ciel, séjour plein d'allégresse !
Quant, m'arrachant à ce terrestre lieu,
Irai-je boire au torrent de l'ivresse
Qui coule au pied du trône de mon Dieu ?

Chœur.

Beau ciel, beau ciel, immortelle Patrie,
Sainte Sion, quand pourrai-je te voir ?
Beau ciel, beau ciel, vrai séjour de la vie,
Dans tes parvis quand irai-je m'asseoir ?

Beau ciel, beau ciel, royaume de la gloire,
Quand me verrai-je au sein de ta splendeur,
Tenant en main la palme de victoire,
Illuminé des clartés du Seigneur ?

Beau ciel, beau ciel, doux océan de vie,
D'amour, de paix et de suavité,
Quand couleront dans mon âme ravie
Les flots si purs de ta félicité ?

Beau ciel, beau ciel, ineffable héritage,
Bien sans égal, possession sans fin
D'un Dieu qu'on voit de près et sans nuage,
Quand t'obtiendrai-je ?...Oh ! si c'était demain !

Beau ciel, beau ciel, pourquoi tarder encore ?
N'est-il pas temps de finir mes douleurs ?...
Du jour sans nuit, parais, divine aurore :
Loin de Sion je languis et je meurs.

J'irai la voir un jour
Au ciel dans la patrie,
Oui j'irai voir Marie,
Ma joie et mon amour.

Ref. Au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.

J'irai la voir un jour,
C'est mon cri d'espérance
Qui guérit ma souffrance
Au terrestre séjour.

J'irai la voir un jour
Cette Vierge immortelle,
Bientôt j'irai près d'elle
Lui dire mon amour.

J'irai la voir un jour,
J'irai près de son trône
Recevoir ma couronne
Et régner à mon tour.

J'irai la voir un jour,
J'irai m'unir aux anges
Pour chanter ses louanges
Et pour former sa cour.

Refrain.

Vers son sanctuaire,
Depuis deux cents ans,
La Vierge à sa mère
Conduit ses enfants.

Daignez, sainte Anne, en un si beau jour,
De vos enfants, agréer l'amour !

En touchant la plage,
Nos pères jadis
Lui firent hommage
De ce beau pays.

Sa bonté de Mère,
Depuis ce grand jour,
Garde notre terre
Avec grand amour.

Elle est la compagne
De nos voyageurs :
Les flots, la montagne
Chantent ses faveurs.

Dans chaque famille
Son nom est chanté,
Et toujours y brille
La douce gaîté.

Sous son patronage
Règne avec bonheur
La paix du ménage
Et la paix du cœur.

Si votre retraite
Plait à votre cœur,
Cette belle fête
Portera bonheur.

Vive sainte Anne ! elle est notre patronne,
Puissante au ciel, elle exauce nos vœux ;
Pour ses enfants elle est toujours si bonne.
Invoquons-la, nous la verrons aux cieux.

Ici, chrétiens, la fervente prière
Obtient santé, pardon, grâce et bonheur.
Jamais la foi, dans ce doux sanctuaire,
Ne vit sainte Anne insensible au malheur.

Pauvre perclus, tu gis dans l'impuissance !
" Je le promets, si cet homme est guéri,
" Dit le curieux, j'embrasse sa croyance.
" C'est fait !...Je crois !...Mon Dieu ! soyez béni."

L'enfant aveugle invoque sa patronne :
" Bonne sainte Anne, ouvre mes petits yeux.
" Je vois, sainte Anne. Oh ! qu'elle est belle et bonne.
" Père, je vois, chantons sainte Anne à deux.

HYMNE D'ACTION DE GRACES.

TE Deum laudamus ; * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli, et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant :

Sanctus, Sanctus, Sanctus, * Dominus Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus,

Te Prophetarum * laudabilis numerus,

Te Martyrum candidatus * laudat exercitus.

Te per orbem terrarum * sancta confitetur Ecclesia,

Patrem * immensæ majestatis,

Venerandum tuum verum * et unicum Filium,

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex * gloriæ, Christe :

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti Virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Ici le chœur se met à genoux.

Te ergo quæsumus, famulis tuis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac * cum sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine, * et benedict hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te ;

Et laudamus nomen tuum in seculum, * et in seculum seculi.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * miserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi, * non confundar in æternum.

V. Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.

R. Laudemus et superexaltemus eum in secula.

Air : *Combien j'ai douce souvenance.*

O Jésus, Joseph et Marie,
Quelle ravissante harmonie !
Notre famille est toute en vous
Unie
Eternisez des nœuds pour nous } *bis.*
Si doux.

Sainte Famille où Dieu lui-même
A trouvé son bonheur suprême,
Heureux le cœur qui, dès ce jour,
Vous aime
Il trouve en vous un prompt retour } *bis.*
D'amour,

O doux Jésus, je le proclame,
Tous embrasés de votre flamme,
Nous n'avons plus en vous, Seigneur,
Qu'une âme.
O vie, ô céleste bonheur } *bis.*
Du cœur !

Disparaissez, vaines alarmes !
L'enfer, le monde avec ses charmes
En vain rassemblent en ces jours
Leurs armes.
Jésus sera notre secours } *bis.*
Toujours.

Refrain : Le ciel, le ciel, le ciel, en est le prix (*bis.*)

Le ciel en est le prix !
Joseph nous y convie,
A Jésus et Marie
Soyons toujours soumis. Le ciel . .

Le ciel en est le prix !
Dans un siècle rebelle
Que notre cœur fidèle
S'attache à Jésus-Christ.

Le ciel en est le prix !
S'il faut qu'en cette vie
Le Chrétien souffre et prie.
N'en soyons pas surpris.

Le ciel en est le prix !
Que la Famille sainte
Nous trouve en cette enceinte
Tous les ans réunis.

Le ciel en est le prix !
Chaque soir en prière,
Entourons sa bannière ;
Nous l'avons tous promis.

Le ciel en est le prix !
Doux pacte d'alliance.
C'est là ta récompense,
Oui le ciel t'est promis.

Le ciel en est le prix !
Déjà beau ciel, tu brilles
Dans toutes les familles
Où les cœurs sont unis.

CANTIQUE DE TEMPÉRANCE.

Le ciel en est le prix !
Triomphe, o tempérance !
Par ta sainte puissance
Tous les biens sont produits.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Tu gardes l'âme sainte ;
De toute vile enceinte,
Tu lui défends les bruits.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Prudente et charitable,
Tu cherches le coupable,
Tu l'aimes, le guéris.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Au sein de la famille,
La bonheur, la paix brille,
Par tes bienfaits bénis.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Tu dis à la jeunesse :
" Les sentiers de l'ivresse,
" Sont vils, faux et maudits."
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
L'enfant dès le jeune âge
Fidèle à la loi sage,
Aura des jours bénis.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Les peuples qui t'honorent
Des maux qui les dévorent,
Par toi seront guéris.
Le ciel en est le prix !

Le ciel en est le prix !
Marchons à ta lumière,
Glorieuse bannière,
Qui mène aux biens promis.
Le ciel en est le prix !

(*Annales de la tempérance.*)

REFRAIN.

En avant marchons, (*bis*)
Soldats du Christ à l'avant garde,
En avant marchons, (*bis*)
Le Seigneur nous regarde,
En avant, bataillons !

Guerre à l'indifférence,
Que Jésns en nos cœurs.
Vienne par sa présence,
De l'enfer nous rendre vainqueurs.

Guerre au hideux blasphème,
La langue du démon ;
Respect au saint baptême,
De JÉSUS béni soit le nom !

Guerre à l'intempérance :
Elle abrutit les cœurs.
Et pour l'homme en démence
Ouvre un abîme de malheurs !

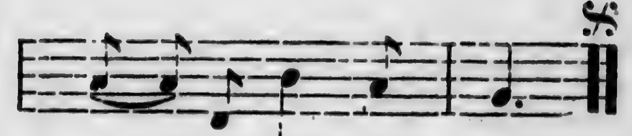
Sous la noble bannière
Du Dieu puissant et fort,
Restons par la prière,
Unis à la vie, à la mort,

Que la paix, l'allégresse,
Règnent dans nos maisons ;
Selon votre promesse,
Seigneur accordez-nous ces dons.

Marie, ô bonne Mère,
Protégez vos enfants,
A notre heure dernière,
Menez-nous au ciel triomphants.

PRÉSENTATION DES COURONNES.





mê - me Nos chants d'a - mour.

Je vois le monde
Autour de moi ;
Sa fureur gronde
Je cours vers toi.

Pour me la rendre,
Donne-moi bien
Ton cœur si tendre
Et prends le mien

Divine Mère,
Enrôle-moi
Sous ta bannière :
Je suis à toi

Grandir en âge
Par ton secours,
C'est être sage
Toujours, toujours.

Sous ton empire,
Pour moi si doux
Fais que j'expire,
A tes genoux.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat * anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus, * in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ : * ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est : * et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus a progenie in progenies, * timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo : * dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, * et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, * et divites dimisit inanes.

Suscepit Israel puerum suum, * recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros, * Abraham et semini ejus in sæcula. Gloria Patri, etc.

TABLE DES MATIERES.

DE PROFUNDIS.

DE PROFUNDIS clamavi ad te, Domine : * Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine ; * Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus ; * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

INDULGENCES FACILES A GAGNER EN ÉTAT DE GRACE.

Doux cœur de Jésus, soyez mon amour. (300 *jours*. PIE IX.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut. (300 *jours chaque fois.—Indulg. plénière une fois le mois.* PIE IX, 1846.)

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie.—Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie.—Jésus, Marie, Joseph. que je meure en paix dans votre sainte compagnie. (*Indulgence de* 100 *jours chaque fois et pour chacune de ces invocations, qu'on peut séparer.* PIE VII, 1807.)

Litanies de la très sainte Vierge. (300 *jours chaque fois.* PIE VII, 1807,)—Le Souvenez-vous. 300 *jours chaque fois.—Indulgence plénière une fois le mois si on le récite tous les jours.*)

Assistance au prône de la paroisse les dimanches et fêtes solennelles.. (7 *ans et* 7 *quarantaines chaque fois.* Benoit XIV, 1756.)